

LA COLLECTION PÉDAGOGIQUE DU FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE DE PESSAC

Dirigée par François Aymé et Julia Pereira

les ciné DOSSIERS

35^e FESTIVAL DU FILM D'HISTOIRE

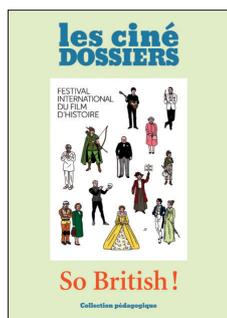
**SECRET
MENSONGE**

PESSAC 18-23 NOVEMBRE 2025

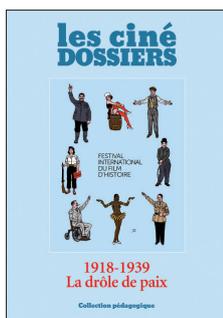
www.cine-dossiers.fr / www.cinema-histoire-pessac.com



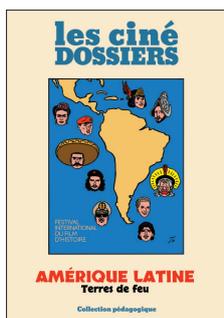
CINÉ-DOSSIERS | COLLECTION PÉDAGOGIQUE



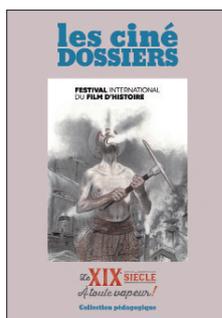
N°1. 2017
SO BRITISH!



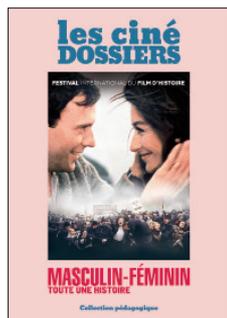
N°2. 2018
1918-1939, LA DRÔLE DE PAIX



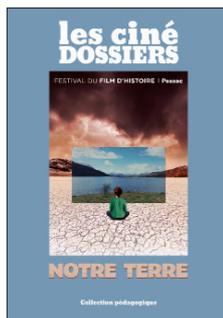
N°3. 2019
AMÉRIQUE LATINE
TERRES DE FEU



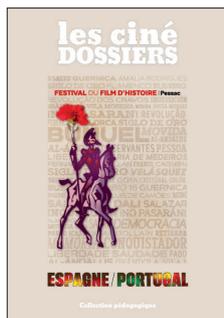
N°4. 2020
LE XIX^e SIECLE
À TOUTE VAPEUR!



N°5. 2022
MASCULIN-FÉMININ,
TOUTE UNE HISTOIRE



N°6. 2023
NOTRE TERRE



N°7. 2024
ESPAGNE/PORTUGAL

35^e ÉDITION **SECRET & MENSONGE**

12 CINÉ-DOSSIERS :

Algérie, sections armes spéciales

François Aymé

Les Algues vertes

Raphaëlle Rambert

Amen.

Patrick Richet

Green Zone

Frédérique Ballion

Imitation Game

Olivier Tournemine

Magdalene Sisters

Jean-François Baillon

Nos frangins

Julia Pereira

Opération Trump, les espions russes à la conquête de l'Amérique

Julia Pereira et Jean-Claude Raspiengeas

Propaganda, la fabrique du consentement

Mateusz Panko

Propaganda Kompanien, reporters du III^e Reich

Nicolas Patin

Le Savant, l'imposteur et Staline : comment nourrir le peuple ?

Éric Bonhomme

Snowden

Julia Pereira et Jean-Claude Raspiengeas

Genre

Fiction
historique

**Adapté pour les
niveaux**

À partir de la 2^e

**Disciplines
concernées**

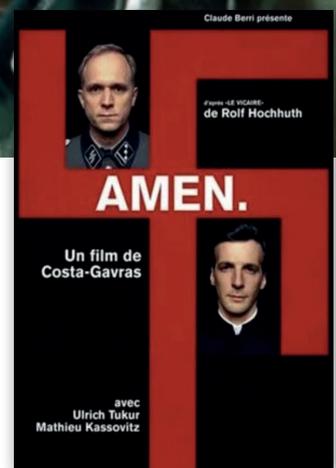
Histoire-Géographie ·
HGGSP · EMC

Amen.

L'histoire vraie de Kurt Gerstein, officier SS, mis dans le secret de la Shoah dès août 1942, et qui a voulu alerter sur l'extermination des juifs. Cette fiction très efficace met en exergue le silence des Églises et l'absence de réaction des Alliés pendant la Seconde Guerre mondiale face à la Shoah. Le film est également une réflexion sur l'engagement lorsque l'on est directement confronté au crime contre l'humanité.

Comment le régime nazi a-t-il pu mettre en œuvre ses programmes d'assassinat des handicapés et des juifs au cœur de l'Europe chrétienne, sous les yeux des clergés et des fidèles ? Costa-Gavras s'attaque au sujet avec sa fougue habituelle en adaptant la pièce de théâtre *Le Vicaire* de Rolf Hochhuth jouée la première fois en 1963 dans un climat devenu très sensible à ces questions après le procès Eichmann. Le réalisateur met en scène avec brio des personnages réels et fictifs emportés dans le malström d'une histoire tragique. On suit avec émotion et sympathie les porteurs de la dénonciation du crime jusque dans les arcanes du Vatican ; on les voit se heurter à l'incrédulité, à la veulerie, au mur du silence alors que le sifflet des locomotives qui mènent leurs passagers vers la mort hurle dans la nuit. Si l'attitude du pape Pie XII face au génocide des juifs est ici centrale, le film permet d'évoquer les réactions des alliés tout aussi ambiguës. L'ouverture complète des archives du Vatican et des pays belligérants permet de valider globalement le constat dressé par Costa-Gavras et son co-scénariste

Jean-Claude Grumberg, très bon connaisseur de la période. **Amen.** aborde également la question ardue de la représentation de la Shoah à l'écran : que faut-il montrer pour être crédible, que peut-on montrer sans voyeurisme ? La qualité de la mise en scène et du montage offre à cet égard une occasion belle à saisir dans une séquence d'anthologie sans paroles mais où tout est dit. Avec plus d'un million d'entrées, le film, en dépit de quelques polémiques, rencontra un public enthousiaste et a obtenu le César du Meilleur scénario en 2003.



Un film de Costa-Gavras

France, Allemagne, Roumanie ·
2002 · 2h10

3 juillet 1936. Un homme fait irruption dans l'assemblée de la SDN à Genève. Il prononce ces mots : « Les juifs sont l'objet de persécution dans toute l'Allemagne... et le monde entier s'en fiche ! ». Puis il se tire une balle dans le cœur. 1941 dans une petite ville allemande. Derrière la fanfare joyeuse des nazis se prépare l'exécution des handicapés de l'asile local, prélude aux massacres innombrables à venir. Le lieutenant Gerstein essaie son uniforme de SS...

Scénario Costa-Gavras et Jean-Claude Grumberg **Image** Patrick Blossier. **Musique originale** Armand Amar – **Avec Ulrich Tukur** (Kurt Gerstein), **Mathieu Kassovitz** (Riccardo Fontana), **Ulrich Mühe** (Le Docteur), **Michel Duchaussoy** (Le Cardinal)...

Le Vatican sous le pontificat de Pie XII

Le Vatican est un micro-État institué par les accords du Latran signés entre l'Italie et le Saint-Siège en 1929. Cette base territoriale permet au pape d'être indépendant et d'exercer sa mission à la tête de l'Église en toute liberté. Il y règne comme souverain absolu assisté d'un Secrétaire d'État, équivalent de 1^{er} Ministre (« le Cardinal » dans le film), et d'une administration très ramifiée. Elle est formée en grande majorité d'ecclésiastiques mais quelques laïcs y détiennent des fonctions temporelles (finances, magistratures) depuis des générations, formant une noblesse pontificale à laquelle appartient Pie XII lui-même ainsi que les Fontana du film. La diplomatie est l'instrument le plus emblématique du rôle international du Saint-Siège. Sa neutralité et son indépendance lui permettent, même en pleine guerre, de recevoir des ambassadeurs et d'envoyer des nonces apostoliques dans tous les pays même belligérants. Dans cette mesure, le Saint-Siège peut jouer un rôle capital pour collecter et relayer des informations non officielles voire secrètes qui lui parviennent aussi grâce aux clergés locaux. L'autorité morale planétaire du Pape a un poids considérable en absence de toute instance internationale crédible, la SDN ayant sombré avec la guerre. Pie XII (Eugenio Pacelli) avant d'être élu pape en mars 1939, après seulement trois tours de scrutin, a fait carrière dans la diplomatie comme nonce en Bavière puis pour toute l'Allemagne de 1917 à 1929. Il connaît donc très bien la langue, la culture et l'évolution politique de ce pays. C'est lui qui négocie, comme Secrétaire d'État de Pie XI, le concordat signé avec l'Allemagne en 1933. Autant Pie XI était un pape parfois impulsif, ferme dans ses condamnations (un « pape de guerre » est-il dit dans le film), autant Pie XII contrôle son image et mesure ses paroles. Il est très attaché à une position de stricte neutralité, très soucieux de défendre avant tout son Église. À la sortie de la guerre, la popularité du pape est forte, alimentée par les remerciements de personnalités juives saluant certaines actions

de sauvetage. Mais des voix pointent déjà les failles et les silences du pontificat : Albert Camus, François Mauriac ou encore Léo Ferré en chanson en 1949 : « *Monsieur Tout Blanc / Rappelez-vous / Y a pas longtemps / Vous vous taisiez* ». Dans les années 1960 (Pie XII est mort en 1958), la polémique fait rage. Il faut attendre l'ouverture complète des archives de Pie XII en 2020 pour avoir une image plus nuancée, tout en rappelant que l'attitude des Églises face à la Shoah n'est pas réductible à la seule figure du pape.

Pie XII – Septembre 1945.



Les Églises et le nazisme

Chez les protestants allemands, majoritaires dans leur pays, un préjugé favorable au nazisme marqua les premières années du régime de Hitler. Mais la volonté de ce dernier d'unifier les Églises réformées en une « Église du Reich » rencontra une première forme de résistance. Si la plupart des protestants restèrent fidèles à la théorie luthérienne de soumission à l'État en place, une fraction de l'Église évangélique, connue sous le nom d'Église confessante, refusa la mainmise du nazisme. Kurt Gerstein, bien qu'adhérent au parti nazi, fut proche de cette mouvance au sein de mouvements de jeunesse, ce qui lui valut d'être arrêté à deux reprises par la Gestapo. En mai 1936, le pasteur Niemöller adressa un mémorandum au Führer pour protester contre les tendances antichrétiennes et pour dénoncer l'antisémitisme du régime. Il fut arrêté et détenu en camp de concentration jusqu'en 1945. De leur côté, les catholiques allemands, sur les conseils du Vatican, commencèrent par saborder leur parti politique, le Zentrum, et mirent toute leur confiance dans le concordat de 1933 pour les protéger. Très vite ce marché s'avéra un leurre. Le régime s'attaqua aux organisations, écoles et organes de presse catholiques. L'encyclique « Mit Brennender Sorge » (« Avec une anxiété brûlante ») à la rédaction de laquelle collabora Pacelli, fut publiée par Pie XI en mars 1937

mais de façon quasi clandestine en Allemagne ce qui en réduisit beaucoup la portée. Le pape y réfutait les principes nazis de Race, de Nation, d'État sans en condamner explicitement les conséquences. Les résistances des catholiques qu'elles soient individuelles ou collectives furent peu nombreuses. On peut citer la protestation de Mgr von Galen contre la campagne d'euthanasie des handicapés qui est bien montrée dans le film et les actions du petit groupe de la Rose Blanche pendant la guerre. Kurt Gerstein essaya d'abord d'alerter les autorités protestantes les plus proches de lui sans succès, il tenta alors d'informer le nonce apostolique mais fut refoulé comme on le voit dans le film [1].



Un duo talentueux et impliqué

COSTA-GAVRAS, UN MODÈLE DE CINÉASTE ENGAGÉ

Le destin de Costa-Gavras, né en Grèce en 1933, est très tôt marqué par la politique. À 19 ans, il est obligé d'émigrer en France en raison des opinions antimonarchistes de son père et du climat fascisant régnant dans son pays natal dans les années 1950. Dès son troisième film **Z** (en 1969) qui dénonce le régime des colonels en Grèce, le succès est phénoménal. Le public applaudit à la fin de chaque représentation ; Costa-Gavras est adoué comme « cinéaste engagé ». Dans la même veine se succèdent **L'Aveu** (1971) qui dénonce la torture et les procès staliniens, **L'État de siège** (1972) et **Missing** (1982) qui stigmatisent les dictatures latino-américaines et l'implication secrète des USA. Avec **Section spéciale** (1975) et **Amen**. (2002), Costa-Gavras revient sur la période de la Seconde Guerre mondiale pour dénoncer dans le premier la collaboration du régime de Vichy avec

l'occupant nazi et dans le deuxième le silence du Vatican devant le génocide des juifs. Dans tous ces films, très souvent récompensés, Costa-Gavras recourt à un style d'une très grande efficacité qui s'appuie sur une narration limpide en apparence mais très travaillée en amont, mêlant dramatisation et émotion. Il ne renie pas le modèle hollywoodien mais le plie dans une direction qui tourne le dos au pur divertissement pour viser la conscientisation du spectateur.

JEAN-CLAUDE GRUMBERG, UN AUTEUR MARQUÉ PAR LA SHOAH

Né en 1939 dans une famille de tailleurs juifs originaires de Roumanie, il voit à l'âge de trois ans son père et ses grands-parents être arrêtés et déportés sans retour. Ce traumatisme le marque pour la vie. Sa production littéraire est considérable comme dramaturge (*L'Atelier* notamment, pièce couverte de prix aux Molières),



comme dialoguiste (dans **Le Dernier Métro** de François Truffaut entre autres) et scénariste (au côté de Costa-Gavras dans plusieurs de ses films). À partir des années 2000, il ajoute à sa palette déjà très diversifiée, des contes, récits et pièces pour enfants. On peut rattacher à ce genre la publication, en 2019, de **La plus précieuse des marchandises** dont Michel Hazanavicius tire un film d'animation très remarqué en 2024. Ce récit raconte avec poésie et grande humanité le sauvetage d'une enfant tombée d'un train conduisant ses passagers vers un funeste destin.

Du théâtre aux films documentaires, des approches différentes



Représentation de la pièce de Rolf Hochhuth, *Le vicaire*, mise en scène par Peter Brook et adaptée en français par Jorge Semprun, au théâtre de l'Athénée à Paris en 1963.

LA SOURCE DU FILM : UNE PIÈCE CONTROVERSÉE

La pièce *Le Vicaire* est montée à Berlin-Ouest en février 1963 par le célèbre metteur en scène du théâtre politique-documentaire Erwin Piscator. Il a adapté pour la scène le texte d'un jeune dramaturge de 31 ans, Rolf Hochhuth, qui se fonde en partie sur des faits avérés (l'histoire du SS Kurt Gerstein) et en partie sur des personnages fictionnels (le jeune jésuite Riccardo Fontana). En 5 actes, la longue pièce de plus de 3 heures raconte les tentatives du duo Gerstein-Fontana pour approcher Pie XII en 1942-1943 afin qu'il dénonce publiquement l'extermination

des juifs. Le pape, « Vicaire du Christ », d'où le titre de la pièce, reste sourd à leur demande. Condamnée par l'Église, interdite en Italie et en Belgique, la pièce est traduite en français par Jorge Semprun (scénariste de Costa-Gavras). Elle suscite des bagarres dans le public parisien lors de sa première le 9 décembre 1963 et pendant les représentations suivantes. Michel Piccoli qui joue le rôle de Kurt Gerstein n'hésite pas à faire le coup de poing contre ceux qui s'opposent à la pièce par la violence.

Si le scandale du *Vicaire* a polarisé le débat – pour ou contre Pie XII – il a aussi déclenché un processus de questionnement historique et mémoriel. Costa-Gavras en 2002, bien que n'ayant pas connaissance de toutes les archives, a cette ambition en tête quand il réalise son film : « Avec Jean-Claude Grumberg, nous n'avions pas l'intention de réveiller le scandale opéré par la pièce, mais plutôt

d'aller vers la réflexion. Un autre élément est apparu qui n'était pas vraiment traité dans la pièce : le silence des Alliés » dit-il dans une interview donnée à *L'Avant-scène cinéma* en novembre 2005.

DEUX DOCUMENTAIRES SUR « CE QU'ILS SAVAIENT », UNE AUTRE APPROCHE

Auschwitz. Le monde savait-il ? (2005) de Didier Martiny, écrit par Jean-Michel Gaillard et Stéphane Khémis et **Ce qu'ils savaient. Les alliés face à la Shoah** (2021) de Virginie Linhart, avec comme conseiller historique Henry Rousso. La démarche adoptée dans les deux documentaires est conforme au genre ; il s'agit d'enquêter à partir d'une problématique clairement posée dans le titre. Pour y répondre sont convoqués de nombreux documents et archives mis en perspective dans une chronologie rigoureuse. Il en ressort que les Alliés ont été très largement informés mais que deux attitudes ont prévalu : la difficulté de croire l'impensable et la volonté de privilégier la victoire finale sur toute autre considération. On notera que aucun des deux films ne parle de Kurt Gerstein ; oublié ou gêne ? L'interprétation reste ouverte.



Chronologies

En italique : séquences conformes à la vérité historique.

1933. Hitler est nommé chancelier · Kurt Gerstein (K.G.) entre au NSDAP.

3 Juillet 1936. Stefan Lux, journaliste juif tchèque, se suicide en pleine session de la SDN à Genève pour protester contre la persécution des juifs (Prologue du film) [1].

Septembre 1936. K.G. est arrêté par la Gestapo pour subversion. Il est exclu du parti nazi.

Juillet 1938. Nouvelle arrestation de K.G. qui est détenu quelques semaines en camp de concentration.

1^{er} sept. 1939. Début de la guerre. Ordre antidaté d'Hitler pour mettre en œuvre un programme d'euthanasie des handicapés en Allemagne considérés comme des « bouches inutiles » · Sous le nom d'Aktion 4, ce programme sera responsable de la mort de 70 000 personnes dont une proche parente de K.G. (Premières séquences du film).

Mars 1941. K.G. s'engage dans les Waffen SS. (Courte séquence de l'essai de l'uniforme).

Août 1941. L'évêque de Münster, Mgr von Galen, condamne dans sa cathédrale l'euthanasie des « vies improductives » [2] et dépose une plainte symbolique au tribunal · K.G. apprend sur un quai de gare à un ami pasteur que l'opération est arrêtée.

Novembre 1941. K.G. est chargé de la désinfection et de l'épouillage au service d'hygiène de la Waffen SS.

20 Janvier 1942. Conférence de la Wannsee qui met en place la « solution finale de la Question juive ».

Juin 1942. K.G. est chargé d'une mission d'inspection dans les camps en Pologne et du transport d'acide prussique.

Août 1942. K.G. assiste au camp de Belzec au gazage de plusieurs centaines de personnes. Lors de son voyage de retour en train, il en témoigne auprès de l'agent consulaire suédois von Otter.

Sept. 1942. Le nonce apostolique à Berlin refuse d'entendre K.G. qui veut l'informer.

Noël 1942. Pie XII prononce un discours à la radio sans mentionner explicitement l'extermination des juifs en cours [3].

16 oct 1943. Rafle à Rome de 1259 personnes juives du ghetto « sous les fenêtres du pape ».

Avril 1945. K.G. se rend aux forces françaises. Il rédige un rapport en allemand et en français.

25 juillet 1945. Il est retrouvé pendu dans sa cellule. Monseigneur Hudal commence à organiser l'évasion vers l'Amérique du sud de hauts responsables nazis du génocide des juifs dont le « Docteur ». (Épilogue du film) [4]

Quelques licences fictionnelles...

Sans dénaturer la trame générale de l'histoire de Kurt Gerstein cherchant vainement à alerter diplomates et dignitaires religieux sur le génocide des juifs, le scénario du film, au nom de l'efficacité et de la cohérence, s'éloigne parfois de la vérité historique.

- La chambre à gaz de Belzec que Kurt Gerstein visite en août 1942 (et non en hiver comme le suggèrent les images enneigées du film) était alimentée par le gaz d'échappement d'un moteur diesel et non par le Zyklon B. Kurt Gerstein raconte dans son rapport que le moteur tomba en panne et qu'il fallut attendre plus de deux heures pour le réparer et reprendre l'opération. On conçoit que Costa-Gavras ait voulu écourter cette terrible séquence pour lui donner une plus grande intensité dramatique.

- Le personnage de Riccardo Fontana est entièrement fictionnel ; il est déjà présent dans la pièce *Le Vicaire*. Il est indispen-

sable à l'action pour établir un lien entre Gerstein et Pie XII.

- Les paroles exactes prononcées par Pie XII à la radio le soir de Noël 1942 sont les suivantes : « Ce vœu, l'humanité le doit aux centaines de milliers de personnes qui, sans faute de leur part, pour des raisons de nationalité ou d'origine, sont destinés à la mort ou à un dépérissement progressif. » On pourra remarquer que, pas plus que dans le passage du discours écouté dans le film, il n'y est question explicitement des juifs et du mode de leur exécution de masse, non pas par « centaines de milliers » comme dit le pape mais déjà par millions à cette date.

- Kurt Gerstein ne s'est pas rendu en personne à Rome pour informer le pape.

- Il ne s'est pas suicidé à Rottweil en Allemagne où il a d'abord été détenu dans des conditions assez souples, mais à la prison du Cherche-Midi à Paris où il fut ensuite transféré en vue d'une inculpation de complicité dans un crime de masse.

Les personnages

KURT GERSTEIN OU « L'AMBIGUÏTÉ DU BIEN » (SAUL FRIEDLÄNDER) [1]

La formule de l'historien qui sert de titre à sa biographie de Kurt Gerstein publiée en 1967 définit bien le personnage. Nazi par opportunisme, SS pour faire carrière dans un secteur où seraient reconnus ses talents d'ingénieur, Gerstein n'abandonna cependant pas ses principes moraux et chrétiens. Le film, conforme à de nombreux témoignages, le montre à plusieurs reprises troublé voire bouleversé quand il apprend les vraies circonstances de la mort de sa cousine (sa belle-sœur en réalité), quand sa fille fait un exercice de mathématiques abject, quand il regarde l'agonie des juifs dans l'œilleton à Belzec, ou dans le train qui le ramène de cette effroyable mission. Son visage livide se fige, le gros plan l'isole des autres protagonistes. Certes, il cherche à faire entendre ses révélations, il essaie de saboter sa mission, mais jamais il ne proteste face à ses supérieurs, jamais il n'envisage, comme on lui conseille, de quitter son poste. « *Je serai l'œil de Dieu dans cet enfer* » dit-il à ses amis. Ce rôle intenable qu'il s'est donné finira par le consumer.

RICCARDO FONTANA OU L'ENGAGEMENT JUSQU'AU SACRIFICE [2]

Riccardo joue un rôle de plus en plus important dans la trame narrative du film. Il va relayer jusqu'au cœur du Vatican le témoignage de Kurt Gerstein avec une détermination croissante. Il fallait la silhouette juvénile mais le visage énergique de Mathieu Kassovitz pour incarner la conviction que la vérité doit éclater envers et contre tous. Contre sa hiérarchie, contre son père charnel et son père spirituel (le pape), il s'élève avec de plus en plus de véhémence. Une fois informé



1



2



3

de l'atrocité du génocide en cours, Riccardo balaie, au sens propre, les conventions feutrées de la diplomatie vaticane en envoyant valser les képis et en interrompant les repas protocolaires par ses révélations. Ayant constaté son impuissance, il finit par s'identifier totalement avec les victimes en revêtant l'étoile jaune sous les yeux horrifiés de la cour papale et en montant avec les juifs du ghetto de Rome dans le train pour la mort. Gerstein venu le sauver, de façon assez peu réaliste il faut le reconnaître, n'y pourra rien. Le message est clair : le véritable vicair du Christ c'est lui.

LE « DOCTEUR » OU LE MAL DANS TOUTE SA PERVERSITÉ [3]

Le personnage reste anonyme tout au long du film. On pourrait voir en lui l'incarnation du docteur Mengele, sinistre expérimentateur à Auschwitz, qui bénéficia de la filière Hudal pour fuir en Argentine comme le suggère l'épilogue du film. Mais cette lecture serait réduc-

trice car au-delà d'un individu c'est une bonne partie de la corporation médicale compromise dans la pratique de l'eugénisme, de l'euthanasie des « faibles » et de la Shoah qui est ici mise en accusation. On rappellera en effet que la catégorie professionnelle qui compta le plus de membres du parti nazi fut celle des médecins. Dès le début du film, le Docteur, arborant un sourire faussement compatissant, participe à la sélection des handicapés promis à l'élimination. On le voit ensuite à plusieurs reprises théoriser l'anéantissement des juifs, s'insinuer même dans la famille de Gerstein pour défendre devant ses enfants les thèses racistes. Il est, bien sûr, présent dans la scène de l'œilleton, semble se délecter de ce qu'il voit tout en surveillant les réactions de Gerstein. Enfin c'est lui qui relaie les ordres d'Himmler pour détruire les preuves du génocide. Sa survie est un avertissement : la bête immonde n'est pas morte.

Les polémiques à propos du film

Le titre du film fut d'abord contesté. **Amen.** en lettres rouges suivies d'un point conclusif semble dire avec une terrible ironie qu'il en est bien ainsi : « Ainsi soit-il ». Mais c'est surtout l'affiche du film qui a provoqué la protestation des évêques français. Conçue par le photographe italien Oliviero Toscani qui s'est illustré dans des campagnes publicitaires agressives, elle fusionne deux symboles,

la croix chrétienne et la croix gammée dans laquelle apparaissent les visages de Gerstein et de Fontana comme emprisonnés. Le tribunal de grande instance de Paris rejeta la demande de retrait de l'affiche au motif qu'une « lecture ouverte » permettrait de découvrir « une volonté de briser la croix nazie, symbole de totalitarisme, et de replanter en terre, comme pour la réhumaniser, la

croix que continue de porter toute une communauté ».

Cette décision a marqué un moment important dans la jurisprudence relative à la liberté d'expression et à l'art en France. Elle a souligné la complexité de l'interprétation des symboles et la nécessité de préserver la liberté artistique, même face à des sujets sensibles et controversés.

L'œilleton, vision sur l'enfer

SÉQUENCE-CLÉ [00:18:01 À 00:21:16]

VOITURE, INT. JOUR

Cinq hommes occupent l'habitacle d'une voiture qui roule dans un paysage enneigé : à l'arrière, Gerstein flanqué du Docteur et de Hoess (alors inspecteur des camps) ; à l'avant, le directeur du camp de Belzec qui conduit et un civil. Plans poitrine sur les personnages qui échangent des regards [image 1]. On sent une certaine tension. Le Docteur, qui apparaîtra dans toute la séquence comme le meneur de jeu, demande à Gerstein si c'est sa première visite d'un camp et ajoute : « Celui-ci est... spécial ». Puis il demande à Hoess « Combien ? », Hoess répond : « Environ trois cents », le directeur rectifie : « Quatre cents unités à traiter ». Dans le langage codé des nazis, c'est de personnes destinées à la mort dont on

parle... La voiture, après avoir longé des pavillons en bois devant lesquels jouent et crient des enfants, franchit l'entrée du camp. On découvre avec Gerstein un autre univers, toujours vu en caméra subjective à partir de l'intérieur de la voiture : soldats casqués, barbelés, mirador, le sifflement d'un train qui approche se fait entendre [2].

CAMP, INT. JOUR

Les cinq hommes sortent de la voiture et s'approchent en silence d'un baraquement. Tout va se jouer désormais par des signes, dans les regards et dans l'expression des visages. La tension monte encore d'un cran. Gerstein, en retrait, observe intrigué des soldats avec des masques à gaz vider le contenu d'un bidon dans

une cheminée [3]. Un bidon roule du toit et tombe aux pieds du Docteur, sur l'étiquette on lit « Zyklon B » [4]. Le Docteur et Hoess commencent à regarder par des œilletons aménagés sur un portail métallique. Gros plan sur le visage contracté de Hoess qui cesse de regarder alors que le Docteur à plusieurs reprises colle son œil au judas et observe longuement avec intérêt [5]. Le portail vibre, des bruits sourds se font entendre. Les regards se tournent vers Gerstein. Le Docteur le pousse vers un œilleton. Gerstein approche lentement son visage puis le retire vivement. Il recule, choqué, le visage blême [6]. Les autres le regardent froidement. Le Docteur conclut la séquence par ces mots : « Il n'y a pas dix personnes qui ont vu ce que vous venez de voir. »



1



2



3



4



5



6

· Cette séquence très forte est parfaite pour aborder avec les élèves la question de la **représentation de la Shoah au cinéma**. On pourra amorcer la discussion par cet extrait d'entretien donné par Costa-Gavras à *L'Avant-Scène Cinéma* : « Lanzmann dit que toute fiction sur la question [la Shoah] est par essence obscène... »

Costa-Gavras : C'est un débat. Je pense également que toute fiction qui essaye de reconstituer l'horreur est impossible à mener jusqu'au bout. On ne peut pas embaucher des figurants pour les faire jouer aux juifs qui vont être gazés. À la limite quand on les voit descendre du train, parce qu'ils sont encore dans une situation humaine. Mais ce qui se passe après est difficilement montrable... Bien

sûr, nombre de films ont transgressé cet interdit. Comme le film de Benigni, *La Vie est belle* (1998). Le film a choqué pas mal de gens. Moi, je lui trouve néanmoins une qualité : beaucoup de ceux qui n'auraient jamais été voir un film qui traite de la Shoah ont été le voir. Et ils ont été émus. Donc le film a apporté quelque chose. »

· Dans *La Liste de Schindler* (1993), Steven Spielberg adopte un dispositif qui fut sévèrement jugé par les spécialistes de la Shoah. Il reproduit toutes les étapes préparatoires à l'exécution en chambre à gaz. Mais quand on s'attend à l'ultime d'entre elles, c'est de l'eau qui coule des pommes de douche. Certains, comme Costa-Gavras lui-même, y ont vu une faute de goût inexcusable, insultante même pour

les innombrables victimes. D'autres ont estimé que Spielberg donnait des arguments aux négationnistes.

· Un film récent récompensé à maintes reprises, *La Zone d'intérêt* (Jonathan Glazer, 2023), partage avec *Amen* la volonté de laisser hors champ l'aspect le plus effroyable de la « solution finale » imaginée par les nazis. L'évocation de la tragédie par les bruits sourds permanents, la fumée, le rougeolement de l'horizon n'en est que plus puissante. Sur un tel sujet, on pourra se demander si le hors champ, chargé des images, des récits et des témoignages que peut convoquer la mémoire du spectateur, n'est pas aujourd'hui le meilleur parti esthétique et moral à adopter.

Un florilège de réponses dilatoires

SÉQUENCE-CLÉ [01:19:00 À 01:22:18]



1



2



3



4



5



6

PALAIS DES FONTANA,
INT./EXT. JOUR

Sur la terrasse du somptueux palais des Fontana avec en arrière-plan le dôme de Saint-Pierre, une grande table rassemble d'éminents convives ecclésiastiques et civils qui dégustent des homard et des vins fins [image 1]. Riccardo observe l'assemblée puis s'avance et présente la carte de la Pologne sur laquelle figurent les camps de la mort avec les chiffres de leurs victimes [2-3].

Devant ses demandes pressantes d'intervention, les convives multiplient les objections :

- Taylor, ambassadeur des États-Unis [4] – « *Seule notre victoire pourra les sauver.* »
- « *[Accueillir les juifs] provoquerait des troubles sociaux, la montée d'une gigantesque vague d'antisémitisme.* »
- Les cardinaux [5] – « *Le Saint-Père se doit de rester neutre... afin de pouvoir intervenir.* »
- « *Il n'interviendra pas afin de rester neutre.* »

On notera le raisonnement en boucle...

- La Principessa [6] (relayant les cardinaux) – « *S'il intervient, les Allemands envahiront le Vatican. Ils le pilleront !* »
- Riccardo, impuissant, se retire pendant que les convives reprennent leur conversation.

La séquence, réduite ici à l'essentiel, a l'avantage de rassembler les principales objections qui empêchent d'entendre l'appel au secours des juifs. On peut mesurer la faiblesse des arguments.

· **En quelle langue est le film ? Cela choque-t-il ?** Certains élèves n'auront peut-être pas remarqué que tous les acteurs parlent anglais... Costa-Gavras explique ce parti pris par la distribution très internationale du film : allemande surtout, mais aussi française et roumaine. Le tournage a eu lieu surtout à Bucarest dans le luxueux palais de Ceausescu.

· **En quoi le « prologue » et l'« épilogue » remplissent-ils parfaitement leur fonction narrative par rapport à l'ensemble du film ? De quels messages sont-ils porteurs l'un et l'autre ?**

· **Retrouver** l'ensemble des faits criminels accomplis par les nazis dans le film, constitutifs du crime de génocide : arrestations brutales, déportation dans des wagons à bestiaux, extorsion de valeurs (les 50 kg d'or pour ne pas déporter les habitants du ghetto de Rome), exécutions sommaires, gazage (évoqué en hors champ) mais aussi préparation « industrielle » de la Shoah lors de discussions « techniques » au langage codé.

· **Quelles personnalités ont tenté d'informer Gerstein et Riccardo ?**

Leurs réactions. **Noter** la différence des arguments entre personnalités religieuses et représentants politiques pour éluder les demandes d'intervention.

· **Rechercher** d'autres filières d'information : le télégramme de Riegner, représentant le congrès juif mondial, adressé aux gouvernements anglais et américain, le rapport de Jan Karski, résistant polonais, sur le ghetto de Varsovie, les récits des aumôniers accompagnant les troupes italiennes en Russie témoignant de la « Shoah par balles »...

· **Repérer** deux leitmotifs qui scandent le film. L'un est visuel : les trains dont les wagons sont fermés à l'aller et ouverts au retour. L'autre est musical : il apparaît dès le générique du début et accompagne certains moments haletants. Il est constitué d'un « ostinato » aux cordes, terme musical signifiant qu'un motif est répété de manière obsédante.

LE « RAPPORT GERSTEIN », OBJET D'ÉTUDE SPÉCIFIQUE

Relever les bribes des révélations faites par Kurt Gerstein dans le film : « *Même*

dans la mort, on reconnaît les familles. Jusqu'au bout, elles restent enlacées (...) Des mères nues serrent leurs nourrissons sur la poitrine (...) On m'a dit que... après la mort... on n'arrive pas à les séparer... Même avec des crochets... »

Ces terribles détails figurent dans le rapport rédigé par Gerstein en 1945. Bien d'autres y sont mentionnés sur l'arrivée des déportés, leur déshabillage, la tonte des femmes dont on récupérait les cheveux, l'entassement dans les chambres à gaz... Car, en réalité, Kurt Gerstein assista à la totalité de l'exécution d'un convoi du début à la fin, ce qui fait de son « Rapport » un document unique qui servit lors des grands procès jugeant les responsables nazis après la guerre.

Prolonger ce travail par une ouverture sur le négationnisme car le « Rapport Gerstein » fut instrumentalisé par cette mouvance. Des pseudo-chercheurs ont voulu remettre en cause sa véracité pour nier l'existence des chambres à gaz. Des procès assez retentissants dans les années 1980-1990 ont démontré l'imposture de ces « falsificateurs de l'histoire ».



Bibliographie

Ouvrages

· **Saul Friedländer, Kurt Gerstein ou l'ambiguïté du bien**, Nouveau Monde éditions, 2009. Première édition en 1967 chez Casterman. Confrontant les correspondances de Gerstein, les témoignages de ses proches et de larges extraits de son rapport, l'auteur brosse le portrait d'un homme ayant pénétré dans l'enfer et voulant témoigner à tout prix. Mais il révèle aussi ses contradictions, ses ambiguïtés et sa fragilité psychologique.

· **Michael Phayer, L'Église et les nazis 1930-1965**, Liana Levi éditions, 2001, traduction française. Première étude par un historien américain de la question des rapports entre l'Église catholique et les nazis à l'échelle européenne. L'ouvrage mentionne à plusieurs reprises les efforts de Kurt Gerstein pour alerter le Vatican et révèle un détail troublant : « Entre juillet et décembre 1942, le rapport de l'officier SS Gerstein, témoin oculaire, sur les opérations en cours dans le camp de Belzec est connu du Vatican. (Ce document ne figure pas dans les Actes et Documents du Saint Siège relatifs à la Seconde Guerre mondiale.) » On peut donc supposer que ce document a été détruit ou « oublié ».

· **Nina Valbousquet, Les âmes tièdes. Le Vatican face à la Shoah**, La Découverte, 2024. Empruntant pour le titre de son ouvrage les mots de Camus en 1944 : « Notre monde n'a pas besoin d'âmes tièdes, il a besoin de cœurs brûlants », l'auteure livre une

étude magistrale qui s'appuie sur le dépouillement des archives « secrètes » de Pie XII enfin entièrement ouvertes en 2020. Son grand mérite est de sortir de la focalisation sur le seul Pie XII pour restituer le fonctionnement complexe de l'institution vaticane. Il en ressort que toute la hiérarchie vaticane était imprégnée d'un antijudaïsme très anciennement enraciné.

· **Nina Valbousquet et Caroline François** (dir.), « **À la grâce de Dieu** », **les Églises et la Shoah**, Publications du Mémorial de la Shoah, 2022. Catalogue d'une exposition qui s'est tenue en 2022-2023 au Mémorial de la Shoah. Il en existe une version abrégée téléchargeable sur le site du Mémorial. L'exposition présentait beaucoup de documents tirés des archives et de la presse françaises.

Revues

· **Amen. Un film de Costa-Gavras**, *L'avant-scène cinéma*, novembre 2005, numéro 546. Dossier très complet contenant plusieurs entretiens avec Costa-Gavras (sur le film, sur le cinéma politique, sur la représentation de la Shoah au cinéma), une courte biographie de Kurt Gerstein et le découpage plan par plan de l'intégralité du film.

· **François Delpech, Pie XII et la persécution nazie**, *L'Histoire*, N°32, mars 1981, p.25-36. Une étude s'appuyant sur la première ouverture partielle des archives du Vatican sur le pontificat de Pie XII. L'auteur écrivait déjà : « Il est clair désormais que Pie XII a parlé le moins possible et que cette attitude ne résulte pas de l'ignorance... »

Filmographie

Documentaires

(voir « Analyses »)

· **Auschwitz. Le monde savait-il ?** de Didier Martiny, écrit par Jean-Michel Gaillard et Stéphane Khémis. France, 2005.

· **Ce qu'ils savaient. Les alliés face à la Shoah** de Virginie Linhart. Conseiller historique Henry Rouso. France, 2021.

Fictions

· **La Liste de Schindler** de Steven Spielberg, États-Unis, 1993. Le film raconte l'exploit d'Oskar Schindler, un industriel allemand nazi au départ, qui parvient à sauver de la mort les employés juifs de son entreprise. Une longue séquence de 15 mn montre frontalement la liquidation du ghetto de Cracovie. La « scène de la douche », souvent reprochée à Spielberg est évoquée dans les pistes pédagogiques page 6.

· **La Vie est belle** de Roberto Benigni, Italie, 1998. Guido déporté avec son jeune fils dans un camp de la mort, transforme la réalité tragique qu'ils vivent en un grand jeu... L'énorme succès rencontré par le film clôt la question soulevée par ses détracteurs. La position de Costa-Gavras est exposée dans les pistes pédagogiques page 6.

· **La Zone d'intérêt** de Jonathan Glazer, Royaume-Uni, Pologne, États-Unis, 2023. La vie « ordinaire » de la famille de Rudolf Hoess à l'écart du camp d'Auschwitz. Un rapprochement avec **Amen.** est esquissé dans les pistes pédagogiques page 6.

Ressources en ligne

Podcasts

· <https://ehne.fr>

Rémy Besson, « Le génocide des Juifs au cinéma », Encyclopédie d'histoire numérique de l'Europe. À partir de l'exposé de la position radicale de Claude Lanzmann, une réflexion pertinente qui vise à remettre en cause ses arguments. (node/21600)

Ressources pédagogiques

· zerodeconduite.net

Une fiche d'activité pédagogique d'Histoire propose d'étudier le nazisme à partir de deux extraits du film **Amen.**, avec des élèves de 3^e et de 1^{ère}.

Un dossier pédagogique sur le film **Le Labyrinthe du silence** (film qui relate le cheminement qui aboutit à l'ouverture en 1963 du Procès de Francfort, intenté à d'anciens tortionnaires du camp de concentration d'Auschwitz) propose des activités à utiliser dans le cadre des programmes d'Allemand et d'Histoire du lycée.

Ciné-dossier rédigé par Patrick Richet, agrégé d'histoire, membre du groupe pédagogique du Festival du film d'histoire.

Coordination éditoriale : François Aymé et Julia Pereira.